

Une onde électromagnétique qui AURAIT D'ÉTONNANTS POUVOIRS

Un chercheur de Québec a mis au point une onde électromagnétique qui aurait d'étonnants pouvoirs de guérison et de régénération de l'organisme.

«Je suis moi-même fort surpris des résultats sur toutes sortes d'affections de l'orga-

nisme, mais ils s'expliquent scientifiquement», affirme M. Rolland A. Drolet, physicien et chercheur en génie bio-médical, inventeur de la thérapie «Rhumart», un système utilisant les impulsions d'une onde électromagnétique à basse fréquence, pour soulager la douleur et aider à la régénération des tissus.

C'est lorsqu'il préparait sa thèse de doctorat en ingénierie bio-médicale à l'Université de Toronto, dans les années soixante-dix, que M. Drolet a commencé à travailler sur les principes des ondes électromagnétiques à basse fréquence, une énergie qui, lui semblait-il, ressemblait étrangement à celle que produit l'influx nerveux humain. «J'étais intéressé de savoir si, en reproduisant sur un appareil les mêmes types d'impulsions que l'organisme arrive à produire, je pourrais avoir un impact sur les cellules, habituées à ce genre de stimulation.» Les Européens utilisent déjà les ondes électromagnétiques à des fins thérapeutiques depuis plusieurs an-

nées, mais le chercheur québécois a poussé plus loin leur raffinement en mettant à profit son approche bio-médicale. «Ma contribution, finalement, devait-il nous confier, c'est le raffinement de l'onde elle-même, pour qu'elle ressemble le plus fidèlement possible à celle qu'émet le système nerveux et son mode de transmission, qui produit des mini-impulsions de très faible intensité.»

Egalement, le chercheur, après 10 ans de travail, a graduellement transformé ses premiers modèles lourds, destinés aux médecins, chiropraticiens et physiothérapeutes, en appareils miniaturisés qui peuvent être introduits dans un attaché-cas-se de grandeur moyenne. «Mon rêve, a-t-il expliqué, c'est de mettre mon invention dans les mains des gens eux-mêmes, pour qu'ils n'aient plus à toujours se référer à un professionnel pour en recevoir les bienfaits.»

Comment ça marche

M. Drolet explique

ainsi le fonctionnement de son appareil: une source d'énergie fait passer les impulsions électromagnétiques dans un «couloir» formé par un tonneau vide (ou deux petits transmetteurs), dans lequel on introduit le tissu douloureux. Ce pourra être, par exemple, un bras, un pied ou même le corps entier. Les ondes induisent de petites impulsions électriques et magnétiques à travers le tonneau, lesquelles, selon M. Drolet, sont très efficaces pour aider la régénération cellulaire des tissus vivants se trouvant à l'intérieur. «C'est comme une sorte de conditionnement physique cellulaire», explique le chercheur. Les cellules s'agitent en cadence et «se mettent en forme» grâce aux impulsions. En retour, elles offrent une meilleure performance pour se réparer et se maintenir en santé.

S'il s'est dit d'abord étonné des résultats qu'il a obtenus, notamment au niveau de la régénération cellulaire, il croit maintenant être en mesure de l'expliquer par l'habitude des cellules de l'organisme humain à être stimulées naturellement par le cerveau. «La thérapie ne fait que leur donner un surcroît d'énergie de la même façon, sans les agresser», explique-t-il.

Qui en bénéficie?

Rhumatismes, arthrite, fractures, plaies, entorses, douleurs musculaires, lombaires, voire même le stress, comptent parmi les maux qui seraient influencés bénéfiquement par la thérapie. Les limites du traitement ne semblent pas encore être en vue. «Il y a actuellement 1 500 personnes par jour qui l'utilisent et qui en disent du bien», soutient l'inventeur. M. Drolet a répertorié personnellement, auprès des professionnels (75 environ au Québec) utilisant la thérapie, plus de 500 cas cliniques, certifiés, qui démontrent une amélioration notable de leur souffrance à la suite de quelques traitements. Il ne semble pas, par ailleurs, qu'on ait remarqué d'effet adverse à la thérapie, si ce n'est une légère sensation de fatigue lorsqu'il y a surexposition.



(Photo Alain LeSieur)

Même les enfants peuvent aujourd'hui utiliser les appareils miniaturisés mis au point par le chercheur pour soulager la douleur.

Une invention qui ne se trouve pas encore dans les hôpitaux?

Comment se fait-il que l'invention de M. Drolet ne se retrouve pas encore dans les hôpitaux ou les cliniques médicales?

C'est la question qu'on est tenté de poser au chercheur après la démonstration qu'il nous fait de l'efficacité de son appareil. Naturellement, nous lui avons deman-

dé. «Je suis un homme têtu et déterminé, commence-t-il par reconnaître, et j'ai décidé de mettre moi-même en marché ma propre invention devant l'indifférence des

médecins.» Chercheur reconnu par ses pairs dans son domaine, l'ingénierie bio-médicale, M. Drolet a contribué à la mise sur pied du laboratoire des bio-matériaux du Centre hospitalier de l'Université Laval, il y a quelques années.

Lorsqu'il a mis au point son appareil, après son doctorat, il pensait que les médecins d'ici seraient fascinés par son approche.

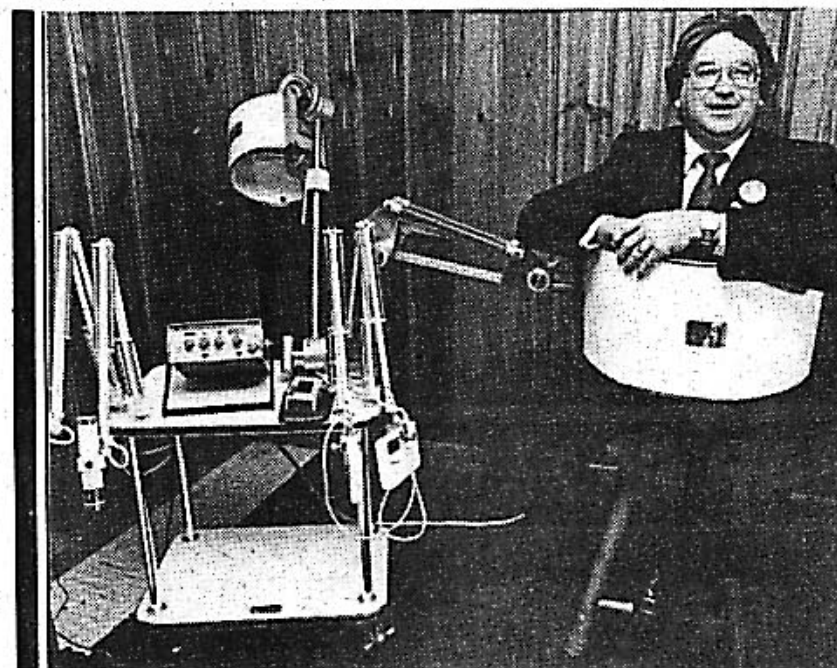
Ce ne fut pas le cas, et il souligne que la corporation médicale a émis alors un avis à ses membres pour bien signifier que sa thérapie en était encore au stade expérimental, leur conseillant d'attendre pour voir si elle allait donner de bons résultats.

Déçu par la méfiance des docteurs et soupçonnant une mise sous le boisseau de son invention s'il continuait dans cette voie, le scientifique a décidé alors de faire lui-même ses recherches «cliniques» et d'établir ses propres statistiques d'après les rapports des utilisateurs.

L'auto-marketing

Le résultat de cette décision, c'est que bien peu de gens connaissent encore «Rhumart» et qu'après cinq ans d'utilisation par

des professionnels assez hardis pour l'essayer, aucune recherche médicale indépendante n'a encore été entreprise pour la valider aux yeux de tous. Seuls ceux qui en ont bénéficié au hasard de leur recherche d'un soulagement peuvent raconter ce qu'ils ont ressenti. Cependant, les choses pourraient bientôt changer car le chercheur de Duberger se sent prêt à porter un grand coup: il veut promouvoir ses appareils par le biais de publicité dans les médias et de cours d'auto-santé qu'il entend donner au grand public. Il espère pouvoir faire un succès de ses mini-systèmes qu'il vend «en spécial de lancement» au prix de \$1 200 l'unité. «Bien sûr, c'est cher pour le moment encore, mais je crois personnellement que toutes les familles devraient avoir ça, conclut-il; cela leur éviterait bien des souffrances, et surtout, de faire un usage abusif de médicaments.»



(Photo Alain LeSieur)

M. Rolland A. Drolet, à l'intérieur de l'un de ses appareils dispensateurs d'ondes électromagnétiques: «Ce que l'on fait, c'est du conditionnement physique de cellules, pour qu'elles soient mieux entraînées à la santé.»



Yvon Pellerin

REPORTAGE

La thérapie Rhumart: une véritable panacée?

■ Arthrite, stress, maux de dos, entorses, fractures, blessures sportives... Si l'on en croit le Dr Roland A. Drolet — ingénieur bio-médical et professeur-adjoint à l'Université Laval — sa thérapie *Rhumart* apparaît comme une véritable panacée, ou presque.

En fait, s'insurgeant contre la détermination de la « médecine traditionnelle qui s'acharne à

encourager la consommation des médicaments plutôt que de s'ouvrir à des méthodes moins nocives pour l'organisme », le Dr Drolet, physicien de formation, préfère faire appel au « conditionnement bio-électrique des cellules vivantes de l'organisme » pour soigner ses faiblesses.

Sa méthode? « Très simple, affirme M. Drolet. Il fallait sim-

plement y penser. C'est du conditionnement physique des cellules vivantes avec des impulsions spécifiques d'une onde électromagnétique qui ressemble très étroitement à l'influx nerveux humain. Or, l'influx nerveux commande pratiquement toutes les fonctions de l'organisme ».

En partant de ce principe, « à travers les appareils qu'il a mis

au point, une source d'énergie fait passer les pulsions électromagnétiques qui agissent et régénèrent les cellules ». D'après le Dr Drolet, cette technique « renforce les mécanismes naturels d'auto-défense de l'organisme et augmente la force vitale des cellules de l'organisme ».

Mettant l'accent plus spécifiquement sur les « effets physiologiques » de son « conditionnement », le Dr Drolet affirme que sa *thérapie Rhumart* intervient surtout :

- sur l'amélioration de la circulation sanguine
- comme anti-douleur, anti-inflammatoire et anti-stress
- en tant que stimulant, dans la régénération de toutes les cellules ».

De plus, selon le promoteur de cette *thérapie Rhumart* — « mise au point en 1978 et pratiquée sur une base clinique par certains médecins, des chiropraticiens et même des vétérinaires » — l'efficacité de cette thérapie a fait ses preuves dans le soulagement de l'arthrite, de blessures sportives, de fractures, de plaies diverses, voire de migraines chroniques.

On doit cependant noter que le Dr Drolet avoue qu'il « fait face à une certaine hostilité de la médecine officielle », attribuant cette « hostilité à l'ignorance scientifique des milieux hospitaliers qui préfèrent faire confiance aux médicaments, donc à la chimie ».



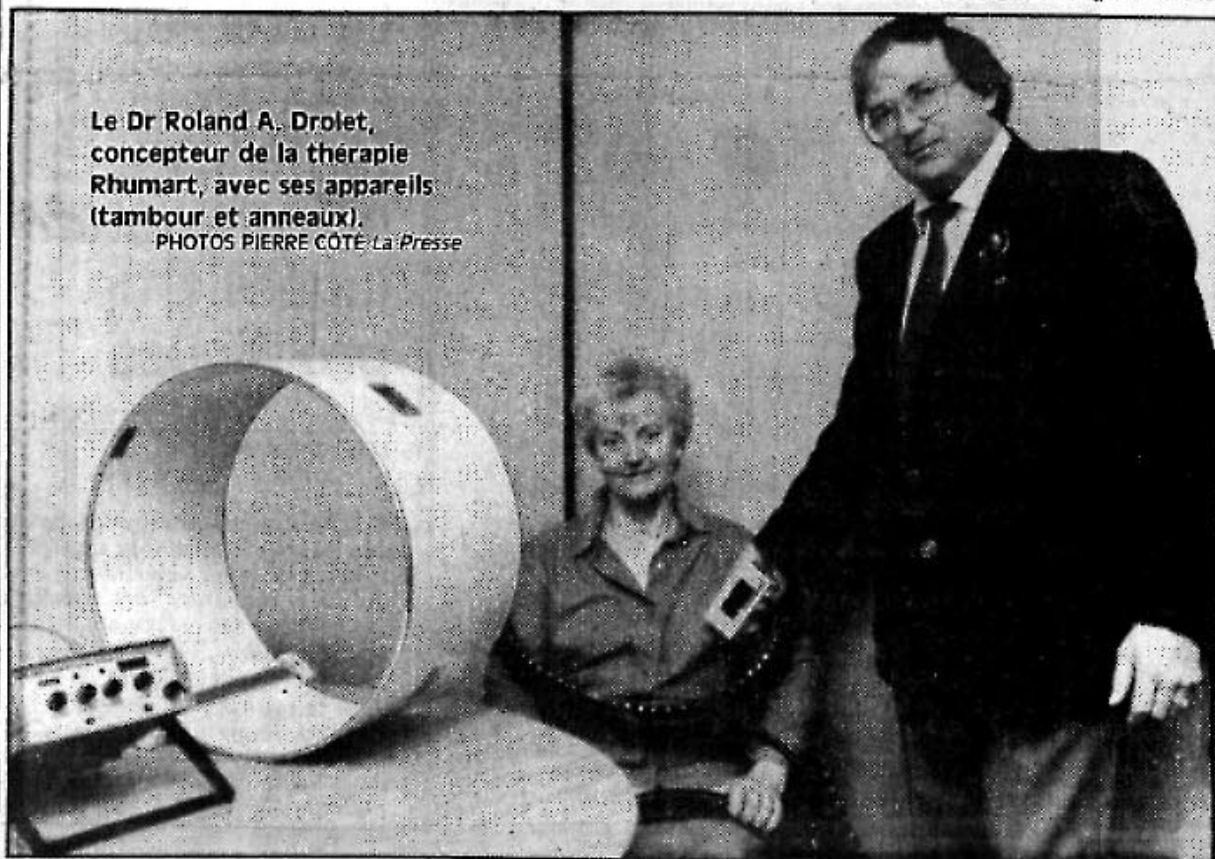
CHARLES DAVID



Le système miniaturisé.

Le Dr Roland A. Drolet, concepteur de la thérapie *Rhumart*, avec ses appareils (tambour et anneaux).

PHOTOS PIERRE CÔTÉ La Presse



SELON UN EXPERT

Le Québec est surmédicalisé

Johanne Roy

jroy@journaldequebec.com

Le Québec possède de loin les effectifs médicaux les plus abondants du Canada, ce qui entraîne une surconsommation d'actes médicaux, d'examen diagnostiques, d'ordonnances et... d'erreurs médicales, affirme M. Marcel Piché, de Québec, un consultant dans le domaine de la santé qui a été gestionnaire de haut niveau au ministère de la Santé.

«Contrairement au discours véhiculé, on ne manque pas de médecins, au Québec. On vit plutôt un sérieux problème de répartition des effectifs. Plus il y a de médecins, plus le nombre de décès par erreur médicale augmente, tandis que la consommation de médicaments au Québec représente 31% de la consommation canadienne, avec 24% de la population. Les Québécois ne sont pas plus malades, ils sont surmédicalisés», soutient M. Piché.

En 1998, le Québec comptait 211 médecins par 100 000 habitants, comparativement à 178 médecins par 100 000 habitants, en Ontario. Cet écart de 33 médecins par 100 000 de population correspond à 2640 omnipraticiens et spécialistes de plus au Québec, per capita. L'impact de ce surplus d'effectifs sur les hôpitaux québécois est estimé à 190 000\$ par an, par médecin, soit un montant annuel atteignant près de 500 millions, évalue-t-il.

Depuis 1991, M. Marcel Piché œuvre à titre de consultant international en soins de santé. Il a dirigé la pratique de

consultation dans le secteur de la santé au sein du cabinet montréalais Copers & Lybrand. M. Piché a été gestion-

Avec moins de médecins, l'Ontario offre une meilleure espérance de vie

naire dans le milieu hospitalier et a coordonné divers travaux de réforme administrative au ministère de la Santé, dans les années 70.

Espérance de vie

«L'espérance de vie est le seul critère retenu par l'Organisation mondiale de la santé pour juger de l'état de santé d'une population. Or, en dépit d'effectifs médicaux significativement inférieurs, l'espérance de vie en Ontario dépasse celle observée au Québec. Passé un certain niveau, l'ajout de médecins n'a pas d'impact sur l'espérance de vie. En 1997, 1000 médecins du Québec ont pris leur retraite en même temps, sans qu'il

y ait eu d'impact négatif mesurable sur la santé de la population.

«Par ailleurs, un nombre plus important de médecins ayant des privilèges de pratique dans un hôpital entraîne des coûts additionnels de fonctionnement.

Comme nous n'avons pas de système d'évaluation de l'acte médical, au Québec, personne ne conteste le diagnostic d'un médecin et les examens qu'il prescrit. À titre d'exemple, un examen PSA pour la prostate ouvre sur

«Les Québécois ne sont pas plus malades, ils sont surmédicalisés», soutient M. Marcel Piché, consultant dans le domaine de la santé.

cinq possibilités de tests diagnostiques, tandis qu'un examen diagnostique pour le cancer du sein offre quatre possibilités de tests additionnels», fait valoir M. Piché.

Celui-ci s'interroge d'autre part sur l'ajout de 65 admissions en faculté de médecine autorisée par le gouvernement à l'été 1999. «En 2005, cette cohorte de nouveaux médecins va représenter des coûts de 28 millions, trois ans plus tard, les coûts cumulatifs seront de 130 millions. Le Québec est la seule province à avoir quatre facultés de médecine.»



M. Marcel Piché

Photo Camil LESIEUR

CAHIER des Belles Années



LE JOURNAL DE QUÉBEC / LE MARDI 26 OCTOBRE 1999, PAGE 6A

LA RÉGÉNÉRATION BIOMÉDICALE RHUMART

LA THÉRAPIE DU XXI^e SIÈCLE!



Dr Roland A. Drolet, Ph. D. Inventeur du système biomédical Rhumart® utilisé par 300 000 personnes sur cinq continents.

Qui a affirmé que la vieillesse est une maladie? C'est plutôt la médecine officielle qui est atteinte d'une «maladie chronique»!

En effet, trop de médecins découragent les gens qui souffrent en leur affirmant que leurs problèmes de santé, que ce soit l'arthrite, autres douleurs ou maladies, sont chroniques et incurables et qu'ils devront se «bourrer» de médicaments aux effets secondaires nuisibles, voire dangereux, et ce, pour le reste de leur vie!

Tout ceci est chose du passé pour les quelque 300 000 personnes partout dans le monde qui ont choisi de prendre en main elles-mêmes leurs douleurs et problèmes de santé avec le régénérateur biomédical RHUMART.

Avant de retrouver santé et joie de vivre pleinement, la grande majorité de ces gens souffraient terriblement, depuis plus de deux, cinq, 10 et même 20 ans, de problèmes tels qu'arthrite, arthrose, maux de dos, hypertension, douleurs chroniques, bursites (coude ou épaule), migraines, blessures sportives, ulcères, zona, stress

généralisé, voire cancer et des cas de sida (attribuable à ses effets antistress).

Grâce à RHUMART, utilisé dans le confort de leur foyer, la grande majorité de ces gens courageux et confiants en RHUMART ont réussi à renforcer leur système immunitaire, à contrôler leurs douleurs et à améliorer leur qualité de vie de façon incontestable.

C'est ce qu'ils ont affirmé lors d'un sondage scientifique mené auprès de plus de 1000 utilisateurs de RHUMART, à l'automne 1991, par la firme CROP et M. René Tounissoux, sociologue.

Pour assister à une séance d'information ou de formation, vous devez réserver à Québec auprès du Dr Roland A. Drolet, Ph.D., au (418) 683-7341, ou par télécopieur au (418) 683-8568.

le
de
journal
québec
www.journaldequebec.com

Le 26 OCTOBRE 1999

LE DEVOIR

ACTUALITÉS

Visite historique du pape
dans une mosquée

Page A 4

LE MONDE

Macédoine: un pas
de plus vers la guerre

Page A 5

LE LUNDI 7 MAI 2001

8

Un message d'espoir



JACQUES GRUNIER LE DEVOIR

L'acteur Christopher Reeve était de passage à Montréal hier.

Christopher Reeve ne croit pas aux traumatismes incurables

BERNARD LAMARCHE
LE DEVOIR

Il faut poursuivre de façon urgente la recherche de pointe sur les traumatismes de la moelle épinière. Christopher Reeve, l'ancien Superman du grand écran, connaît mieux que quiconque les souffrances causées par cette maladie du système nerveux central. Depuis la chute de cheval qui a changé sa vie en 1995, il n'a jamais cessé d'encourager les neuroscientifiques dans leurs recherches.

Il était d'ailleurs à Montréal hier à titre de président d'honneur du XXIII^e Symposium international sur les traumatismes de la moelle épinière, organisé à l'Université de Montréal. Reeve a été invité par le professeur et chercheur Serge Rossignol, du département de physiologie du Centre de recherche en

sciences neurologiques de l'UdeM. Ce dernier avait remporté, il y a trois ans, la médaille Christopher Reeve pour la recherche sur les réparations de la moelle épinière.

Pour la première fois à Montréal depuis 1986 alors qu'il tournait le film *Street Smart*, Reeve a parlé des conséquences des traumatismes de la moelle épinière sur la vie quotidienne, de l'état de la recherche, du système de santé aux États-Unis et, plus brièvement, de ses prochaines sorties comme cinéaste: bien qu'il n'ait pas l'intention de passer sa vie là-dessus, il prépare un film basé sur la vie réelle d'une femme blessée en 1992 dans un accident de voiture.

«C'est important pour moi d'être ici car le travail des chercheurs ne concerne pas seulement les gens qui

REEVE

SUITE DE LA PAGE 1

souffrent de traumatisme de la moelle épinière, mais aussi de la maladie de Parkinson, de diabète ou de crises cardiaques.» Dans la nouvelle ère dans laquelle entre la science, Reeve, une véritable source d'inspiration, a réitéré son espoir de voir des maladies jugées incurables être finalement contrées, notamment par l'utilisation de cellules souches. Celui qui a porté le costume du surhomme au cinéma a dit que ses héros étaient désormais ceux dont on n'entendait jamais parler, «les victimes de la maladie et d'accidents qui n'ont pas assez d'argent ou qui sont mal assurés et qui doivent unir leurs efforts, comme une famille, pour s'aider entre eux». Reeve a rappelé que tous n'avaient pas sa gloire parmi ceux qui devaient faire face à cette «calamité».

Reeve a enjoint aux États-Unis de revoir rapidement leur système de santé. Il a rappelé qu'une personne atteinte d'un tel dysfonctionnement, bénéficiant par exemple d'une assurance-vie d'un million de dollars, ne pouvait subsister plus de deux ans et demi tant les soins étaient coûteux. Reeve effectue actuellement des pressions auprès des politiciens, notamment le sénateur Robert Fuller et Dick Gephard, leader des démocrates au Congrès, pour améliorer «de façon draconienne» le système d'assurance privé américain. Le Canada, pour lui, fait preuve d'une plus grande compassion dans le traitement des citoyens.

Montréal, a rappelé l'acteur, est un des centres de recherche de premier plan dans le monde. Il a évoqué les travaux du professeur Alberto Aguayo, de l'Université McGill, qui le premier en 1982 a jeté par terre, «à force de persévérance», le lieu commun voulant que la moelle épinière soit incapable de se régénérer. Lisa McKernan, professeur au Département de pathologie et de biologie cellulaire de l'Université de Montréal, jouit aussi de la reconnaissance de l'acteur: elle a remporté l'an dernier la médaille Christopher Reeve.

La rencontre a pris une tournure plus émotive alors que Reeve, voulant donner un exemple des souffrances psychologiques associées à la maladie, conséquence «de la perte de contacts humains», a confié sa douleur de ne pouvoir prendre son fils dans ses bras depuis plus de six ans maintenant.

Après sa rencontre avec les journalistes, l'acteur et militant a annoncé la création de la Bourse Barbara Turnbull pour la recherche sur la moelle épinière, du nom de la journaliste de Toronto paralysée à partir du cou à la suite d'un coup de feu en 1983. La bourse est dotée d'un montant de 150 000 \$. Reeve a également reçu la médaille de l'Université de Montréal.

LE DEVOIR

Les bureaux du Devoir sont situés
au 2050, rue De Bleury, 9^e étage,
Montréal (Québec), H3A 3M9 00 Place-des-Arts
Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 17h.
Renseignements et administration: (514) 985-3333

Le site Internet du Devoir: www.ledevoir.com

VOIR PAGE A 8: REEVE



Photo Bernard Brault, La Presse ©

L'homme de 49 ans meurt d'envie de prendre dans ses bras son plus jeune fils, William, âgé de 9 ans. L'acteur n'est demeuré qu'une seule nuit à Montréal.

Christopher Reeve rêve d'une Amérique plus généreuse

LAURA-JULIE PERREault

Christopher Reeve est un acteur, un réalisateur, un père. Mais depuis un malheureux accident en 1995, il est aussi et surtout un militant. L'homme qui a donné un visage inoubliable à Superman a profité de sa visite à Montréal hier pour sermonner le gouvernement américain et les compagnies de son pays au sujet de leur manque de compassion pour les malades.

« Notre système de santé doit être complètement revu. Par exemple, en ce moment, la prime d'assurance-maladie maximale aux États-Unis est d'un million US. Pour quelqu'un qui a une maladie comme moi et qui a besoin de soins d'infirmières 24 heures sur 24, ce montant ne suffit que deux ans et demi. Je travaille avec des sénateurs pour que la prime soit majorée à 10 millions US », disait la star hier, dans l'enceinte de l'Université de Montréal.

C'est là que se déroule jusqu'à mardi le 23^e Symposium international sur le traumatisme de la moelle épinière, symposium réunissant 350 chercheurs et dont M. Reeve est le président d'honneur.

Il n'a pas hésité une seconde pour pousser plus loin le jeu des comparaisons. « Il faudrait que les États-Unis prennent exemple sur le Canada. Nous avons besoin d'une Amérique plus généreuse, de compagnies plus généreuses à l'endroit de la population », continuait celui qui, depuis l'accident qui l'a rendu

tétraplégique, travaille avec acharnement pour amasser des fonds, octroyés ensuite par la « Fondation Christopher Reeve pour la paralysie » aux scientifiques qui cherchent un remède au mal qui a bouleversé son existence.

Hier, l'acteur qui n'avait pas vu Montréal depuis la « série éliminatoire qui a opposé les Rangers de New York aux Canadian Habs en 1986 », a souligné l'apport extraordinaire du professeur Alberto Aguayo, de l'Université McGill, qu'il a qualifié de pionnier dans la recherche sur la moelle épinière. « Il a agi à contre-courant de toutes les connaissances qui avaient été accumulées jusque-là en s'attaquant à une maladie que tout le monde croyait incurable », souriait-il.

Du même souffle, il a décrié la décision de la nouvelle administration républicaine d'interdire les tests sur les cellules embryonnaires humaines, « qui sont très loin d'être des foetus et qui finissent dans les poubelles de toute manière ».

« Les pays les plus progressistes comme le Canada, la Norvège, la France, comprennent cela. Mais mon pays est plein de contradictions. D'un côté nous avons des infrastructures fantastiques pour la recherche, des chercheurs de grand talent et de l'autre, le gouvernement a une attitude très conservatrice qui met un frein au progrès », exposait-il, sans élever la voix.

Romance et comédie, au rendez-vous

Si Christopher Reeve a parlé de sciences, de recherche, du traumatisme de la moelle épinière dont il souffre et d'espoir de guérison, il a aussi ouvert quelques fenêtres sur la cour de sa vie privée.

Réalisateur, malgré son handicap, il prépare en ce moment deux téléfilms. « L'un parlera d'une jeune femme qui fait face à la même chose que moi. Mais vous savez, ceci n'est pas toute ma vie ! Comme artiste, j'ai aussi le goût de faire de la comédie, des histoires d'amour ». Il a récemment réalisé une dramatique, intitulée *In the Gloaming*, mettant en vedette Glen Close et Bridget Fonda.

L'homme de 49 ans meurt aussi d'envie de prendre dans ses bras son plus jeune fils, William, âgé de 9 ans. « Quand j'ai eu mon accident, il n'avait que trois ans. Je n'ai pas pu lui donner une longue accolade depuis. Et pour être franc, sans avoir l'air de m'apitoyer sur mon sort, c'est ce qui me manque le plus, le contact humain. Je dois montrer mon amour avec mes yeux, ma voix, mais ça ne sera jamais la même chose », confiait-il, toute douceur.

Christopher Reeve vit avec sa femme, l'actrice Dana Morosini, et ses enfants dans une maison de l'État de New York, située à plus d'une heure de la Grosse Pomme, où il est né.

Le handicap qui a changé sa vie a été bien loin d'en ralentir le rythme. Il voyage plusieurs fois par mois, fait des discours de motivation, organise des soirées-bénéfice, garde le contact avec le milieu de la télévision et du cinéma. « Vous verriez son horaire, vous seriez essouffés », riait une des huit personnes qui l'accompagne dans ses déplacements.

M. Reeve n'a passé qu'une nuit à Montréal. Celui qui s'est aussi rendu célèbre grâce à ses rôles dans *Monsieur et Quelque part dans le temps*, est reparti avec une médaille de l'Université de Montréal dans ses bagages.

70 pour 100 des médicaments sont inutiles

Le "racket" pharmaceutique

L'industrie pharmaceutique est l'objet de critiques depuis longtemps. Elle ne peut accroître la maladie, mais elle doit augmenter ses ventes. Un organisme européen de consommateurs a fouillé la question. Son dossier "Des médicaments à problème", que commente François Coutu de l'Agence Contexte Communication, est accablant.

◆ GENEVE -- Soixante-dix pour cent au moins des médicaments actuellement disponibles sur le marché mondial devraient être considérés comme des "produits

par François COUTU
(collaboration spéciale)

superflus et/ou indésirables" qui tendent à détériorer la santé plutôt qu'à l'améliorer.

Le marché demeure littéralement "inondé de médicaments

inefficaces, impropres, irrationnels, inutiles ou d'un coût injustifié".

Ainsi peut-on résumer les conclusions d'un dossier noir intitulé "Des médicaments à problèmes" que viennent de publier le réseau "Action Santé Internationale" et l'Union internationale des organisations de consommateurs qui ont tous deux leur bureau principal à La Haye aux Pays-Bas.

Plaidoyer accablant

Contrairement aux "scandales

ponctuels" rendus publics par le passé contre tel ou tel médicament, le présent ouvrage qui a été lancé à Genève en mai dans le cadre de l'Assemblée mondiale de la santé, analyse en tout 24 classes de médicaments en vente sur tous les continents et ce, avec de nombreuses sources scientifiques à l'appui.

Le résultat de cette recherche qui prend la forme d'une série de fiches disponibles en anglais, français et espagnol, se révèle particulièrement accablant pour l'industrie pharmaceutique internationale. "Le problème ne se limite pas à quelques médicaments, qu'une ou deux brebis galeuses de l'industrie pharmaceutique se chargent de promouvoir en toute immoralité.

Le problème résulte inévitablement de la structure du marché pharmaceutique et de son fonctionnement", écrit le principal auteur du document, M. Andrew Chetley, un journaliste originaire du Nouveau-Brunswick qui habite en Grande-Bretagne depuis une quinzaine d'années.

Pour étayer sa thèse, il rappelle les paroles d'un directeur médical de la compagnie E.R. Squibb and Son qui expliquait ainsi la tactique des sociétés: "On ne peut augmenter la fréquence des maladies; si l'on veut accroître le volume des ventes, il faut donc, entre autres, vendre des médicaments sans tenir compte de leur réelle utilité ou de leur emploi."

Enorme gaspillage

Le résultat de ces pratiques: un immense gaspillage de ressources.

Le dossier d'information démontre notamment que:

-- 80 pour 100 des médicaments anti-diarrhéiques se révèlent inefficaces dans le traitement des diarrhées aiguës;

-- sur 546 produits contre la toux et les refroidissements disponibles sur les cinq continents, 456 (83 pour 100) sont constitués d'associations chimiques irrationnelles;

-- plus de 75 pour 100 des 888 préparations de vitamines existant sur le marché dans ces mêmes pays "sont irrationnelles, inefficaces ou mal dosées, et leur utilisation est déconseillée";

-- les trois quarts des 355 analgésiques analysés devraient être déconseillés du fait qu'ils sont, toujours selon l'étude, "dangereux, inefficaces, irrationnels ou d'un coût élevé injustifié";

-- 73 pour 100 des médicaments anti-inflammatoires non stéroïdiens que l'on utilise contre l'arthrite, par exemple, pourraient être retirés du marché parce qu'ils se révèlent "peu sûrs, qu'ils ne possèdent pas d'avantage thérapeutique important et qu'ils sont plus onéreux que d'autres produits plus sûrs".

Médicaments dangereux

L'ouvrage soulève l'existence de produits reconnus comme dangereux qui demeuraient en vente



Les médicaments accessibles au public sont légion, mais ceux qui sont vraiment utiles sont infiniment moins nombreux.

libre dans le Tiers-monde bien qu'ils aient fait l'objet de sévères restrictions ou même de retrait du marché dans des pays possédant une forte réglementation en la matière.

On a également relevé des cas de promotion tout à fait excessive pour des produits reconnus comme dangereux comme un anti-diarrhéique contenant du clioquinol, le diethylstilbestrol (DES), une préparation à base d'oestrogènes supposée prévenir les fausses couches, les tests de grossesse à base d'hormones et les anabolisants stéroïdiens conseillés pour les enfants.

Cette charge contre l'industrie pharmaceutique ne signifie toutefois pas que les médicaments ne peuvent pas contribuer à améliorer la santé. "Certains le peuvent", précise Andrew Chetley, en rappelant que l'Organisation mondiale de la santé avait elle-même identifié quelque 200 médicaments essentiels susceptibles de résoudre les problèmes de santé de n'importe quel pays. La plupart sont d'un coût peu élevé, ont été essayés et testés et peuvent être considérés comme "raisonnablement efficaces et sûrs".

Commercialisation

Mais Chetley déplore aussi la très forte tendance de l'industrie à imiter plutôt qu'à innover. Il rappelle à cet effet les résultats d'études menées aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne, démontrant qu'un seul médicament sur dix nouveaux mis sur le marché, présente "un avantage thérapeutique important". Les autres constituent plutôt une variante d'un même produit, dans le cadre d'une stratégie de commercialisation pour tenter de s'accaparer un marché lucratif.

A chaque année, les gens dépensent des sommes gigantes-

ques pour se procurer des produits contre le rhume et la toux. Or, le document d'Action Santé Internationale recommande à tous les gouvernements de procéder à un inventaire complet des remèdes en question, autant ceux vendus sur ordonnance qu'en vente libre, et d'en éliminer les trois quarts, suivant deux critères.

Éliminer d'abord ceux qui contiennent des ingrédients inefficaces, comme l'ensemble des pastilles, des gargarismes ou les antihistaminiques dont l'utilité thérapeutique n'a jamais pu être prouvée. De plus, les médicaments contre le rhume et la toux ne devraient pas contenir plus de trois éléments.

Ces remèdes qui contiennent des combinaisons d'ingrédients sont destinés à traiter une large gamme de symptômes qui n'affectent pas le patient tous en même temps. Un tel "traitement de choc" n'est donc pas nécessaire et l'augmentation du nombre d'ingrédients ne fait qu'accroître les effets secondaires sans se révéler plus efficace pour autant.

Les analgésiques

Les analgésiques, destinés à mettre fin à la douleur, constituent la catégorie de médicaments la plus utilisée, représentant aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne environ un cinquième du marché des produits pharmaceutiques en vente libre. Le dossier "Des médicaments à problèmes" rappelle à cet effet que le meilleur moyen de traiter la douleur consiste à en découvrir la cause sous-jacente.

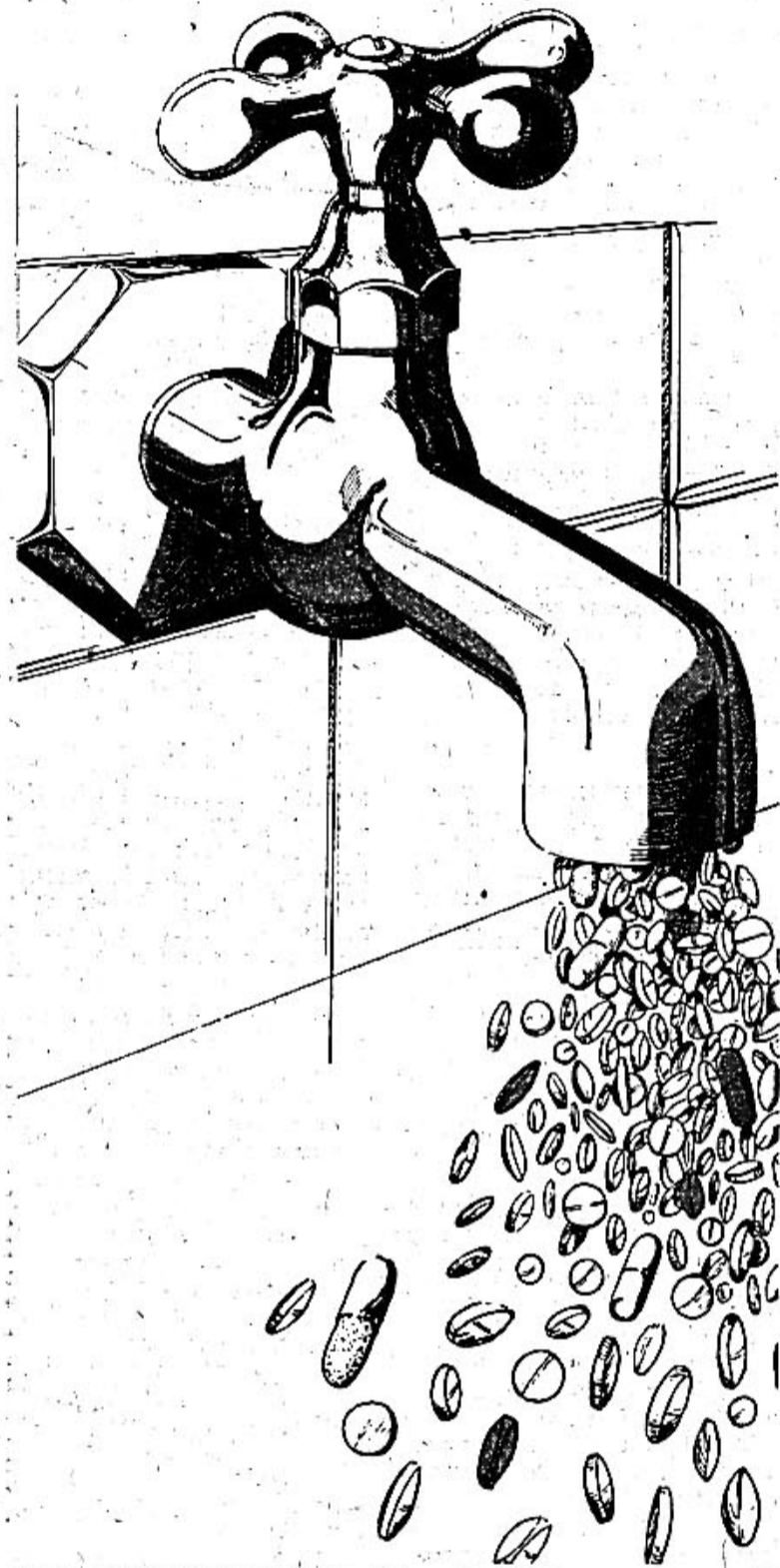
Un analgésique ne devrait donc être employé que lorsque la cause de la douleur n'a pu être traitée. De plus, un mauvais emploi des analgésiques peut entraîner la mort ou une grave maladie. Par exemple, le Distalgic qui était le 2e médicament d'usage

courant le plus souvent prescrit en Grande-Bretagne en 1983, aurait causé la mort de 500 personnes dans le monde, selon un calcul effectué par un coroner de Birmingham. Dans cette seule ville, on a enregistré onze décès en 1982. Il s'agissait de suicides ou bien de cas accidentels où les personnes avaient eu la mauvaise idée d'ingurgiter de l'alcool avant ou après avoir pris de ce médicament.

Le phénylbutazone, un médicament pour le traitement de l'arthrite, a été mis sur le marché en 1947. Un dérivé, l'oxyphenbutazone, s'y est ajouté quelques années plus tard. Or, selon un document d'information sur les médicaments: "Ils sont la seconde cause de l'anémie aplasique qui est mortelle. Ils peuvent aussi être la cause d'hémorragies intestinales graves, souvent mortelles. Chez 1 à 3 pour 100 des malades qui absorbent ces médicaments, ils entraînent la formation d'ulcères de l'estomac, aboutissant assez souvent à une perforation."

Un spécialiste britannique, le Dr Sydney Wolfe, estime à environ 10,400 le nombre de décès dus à ces deux mêmes médicaments dans le monde depuis leur mise sur le marché.

Ce n'est qu'à partir de 1984 que la compagnie qui les produisait (Ciba-Geigy) a commencé à les retirer de la circulation. Pourtant, entre 1980 et 1984, ces médicaments avaient été publiés pour le traitement de la douleur causée par les contusions ou les entorses (en Malaisie et à Singapour), contre la fièvre rhumatismale et pour "enfants au-dessus de six ans" (Brésil et Colombie), contre la grippe herpès et la mononucléose infectieuse (Philippines) et même dans les cas d'extractions dentaires (Pérou), apprend-on avec stupeur à la lecture du document.



Le marché est inondé de pilules dont l'écrasante majorité devrait être retirée des tablettes.

Les antibiotiques

Des remèdes magiques aux vertus douteuses

◆ Quand les antibiotiques ont été découverts, ils sont immédiatement apparus comme des "remèdes magiques".

Or, les experts commencent maintenant à s'inquiéter à leur sujet.

En 1981, 150 scientifiques venus de 25 pays ont déclaré que "ces agents antimicrobiens sont en train de perdre leur efficacité du fait de la prolifération et de la persistance d'organismes résistants aux médicaments.

Si nous ne prenons pas de mesures pour changer cette situation, ajoutaient-ils, nous devons nous attendre à ce qu'un jour ou l'autre, ces agents soient incapables de combattre la maladie".

Selon l'Organisation mondiale de la santé, ce problème résulte "d'un emploi généralisé et hasardeux des antimicrobiens chez l'homme et l'animal".

Une étude effectuée dans un hôpital américain a notamment démontré que 50 pour 100 des patients qui y étaient traités aux antibiotiques "ne présentaient aucune infection réelle ou susceptibles de se produire".

Le fait de prescrire ces médicaments pour de simples rhumes ou gripes augmente dans les faits les chances de résistance des bactéries aux antibiotiques. Une autre étude américaine, datant de 1974, révélait aussi que 2,000 patients étaient morts des effets secondaires entraînés par les antibiotiques tandis que 2,6 millions avaient souffert d'autres effets secondaires graves.

La diarrhée

Le dossier noir d'Action Santé Internationale aborde en outre les remèdes contre la diarrhée qui fait mourir chaque année cinq millions d'enfants, surtout dans le Tiers-monde.

Pourtant, une solution toute simple, la réhydratation orale, qui consiste à administrer une solution d'eau salée et sucrée, pourrait selon des spécialistes diminuer de moitié au moins le nombre de morts et ce, à un coût dérisoire, environ 10 cents par enfant.

Or, l'immense majorité des anti-diarrhéiques disponibles sur le marché mondial se révèlent "au mieux, inutiles ou inefficaces, au pire, dangereux". Certains médicaments contiennent des antibactériens, com-

me la néomycine, un produit qui, selon l'OMS, "entraîne des diarrhées".

D'autres contenant du chloramphénicol provoquent des effets secondaires susceptibles de mettre la vie du malade en danger, causant quelquefois l'aplasie de la moelle osseuse.

Un autre médicament anti-diarrhéique, le clioquinol, a eu des effets encore plus désastreux: il aurait causé 10,000 cas de perte de la vue ou de la paralysie au Japon de 1956 à 1970, ont affirmé cette année-là des scientifiques de ce pays. Pourtant, encore en 1980, la compagnie qui produisait ce médicament refusait d'admettre qu'il pouvait être dangereux.

Même en 1983, le clioquinol pouvait être facilement acheté et ce, sans ordonnance, dans la plupart des pharmacies de l'Inde. La compagnie a finalement accepté de retirer du marché ce médicament "graduellement", de 1982 à 1984, mais il demeurerait toutefois disponible encore dans quelques pays en 1985.

Des études récentes menées aux Etats-Unis sur des crèmes contenant du clioquinol pour le traitement des éruptions causées par les couches chez les nourrissons ont démontré que ce produit "était facilement absorbé par le corps", pouvant entraîner des maladies de foie chez l'enfant.

Des chiens traités avec ce même produit ont perdu du poids ou sont tombés en léthargie. Quatre ont souffert de troubles hépatiques. L'un des chiens est même mort après quinze jours de traitement, tandis qu'un autre était atteint d'une paralysie des membres postérieurs...

Le document "Des médicaments à problèmes" multiple ce genre d'exemples, abordant aussi les domaines des stimulants de la croissance, des médicaments prescrits en cours de grossesse, des vitamines et des contraceptifs.

Désordre intolérable

En conclusion, le dossier du réseau Action Santé Internationale dit trouver intolérable le désordre qui règne dans le système actuel: pour environ 700 composants chimiques importants entrant dans la composition des produits pharmaceutiques, il existe au moins 50,000 marques dans le monde, soit une moyenne de 70 marques pour chaque produit.



Pour l'industrie pharmaceutique, l'essentiel est de vendre des médicaments, non de soigner la maladie.

Un nombre plus réduit de produits permettrait, aux professionnels de la santé, estiment les auteurs, de mieux connaître leur action ainsi que leurs effets secondaires.

Les solutions proposées: faire preuve de simplicité, administrer des médicaments simples et reconnus, éviter l'emploi de produits lorsqu'ils ne sont pas nécessaires et employer des alternatives, telles que des changements de régime ou d'autres thérapies non médicamenteuses.